



CHÂTEL

Un chantier titanesque

Une nouvelle retenue d'une capacité de 130 000 m³ est en train de sortir de terre sur le domaine du Linga...16

Le téléski chablaisien d'Emir Kusturica

LEYSIN/SEMBRANCHER ► Une entreprise valaisanne a monté une arbalète chablaisienne dans le village serbe créé par le cinéaste. Epique.



Le montage du téléski fut une aventure pour les Valaisans. DR

GILLES BERREAU

Directeur de STA (Services Techniques Alpins) à Sembrancher, le Montheysan Gilles Cottet a lu avec un intérêt tout particulier notre page consacrée le 6 août à l'étonnant village ethno-touristique serbe du cinéaste Emir Kusturica. Et pour cause: il y a installé un téléski! «Ce fut non seulement un mandat un peu particulier, mais une véritable aventure humaine pour toute l'équipe valaisanne ayant participé à ce chantier à Küstendorf.»

Küstendorf est le nom du village qu'Emir Kusturica a fait construire sur les lieux du tournage du film «La vie est un miracle», au-sud ouest de Belgrade. «Le cinéaste a débarqué un jour de 2006 dans mon bureau de Sembrancher, avec un ami actif dans le domaine des remontées mécaniques.»

Chantier épique

«Ils étaient à la recherche d'une installation d'occasion. Emir est ensuite monté à Leysin, où il a arrêté son choix sur un téléski que je connais bien, puisque j'avais dirigé les installations Télé-Leysin de 2001 à 2005. Il s'agit de l'arbalète de Vers Vuarín, dont le départ se trouvait à l'arrière de l'Hôtel Fabiola.»

Sur ses terres, après la guerre, le maître du 7e art a voulu créer un village mariant les traditions locales à ses références artistiques et culturelles. Hôtel, commerce, galerie d'art, festival: il ne manquait qu'une piste de ski sur cette colline culminant à 1300 mètres.

Canons à neige, dameuses et motoneiges d'occasion ont complété l'équipement de cette station qui comporte aujourd'hui quatre pistes de ski, dont une noire, près de la frontière avec la Bosnie.

Véritable expédition

Mais l'installation du téléski chablaisien ne fut pas tous les jours une partie de plaisir. «Cette installation se veut assez complexe, avec de nombreux changements de direction. Après le démontage de l'appareil à Leysin, sa transformation dans nos ateliers sembranchards et son expédition dans une douzaine de camions avec des transitaires bulgares et croates, le montage à Küstendorf avec deux de mes collaborateurs, des Bagnards pure souche, fut un film à lui tout seul», raconte le directeur de STA.

A l'ancienne

«Le problème principal fut de faire comprendre à Emir Kusturica qu'un téléski est conçu pour un profil montagneux précis. Et que son adaptation sur une nouvelle pente ne serait pas une promenade de santé. Pour compliquer le tout, le moteur, prévu en



L'ingénieur Paul Glassey, Emir Kusturica, Pierre-Denis Perraudin, Rémy Baillifard, un autre technicien valaisan et Gilles Cottet dans le village serbe du cinéaste. DR



Pierre-Denis Perraudin freine «à l'ancienne» le déroulement du câble! DR

amont, fut installé en aval. Et le nouveau tracé serbe comportait un virage à 90 degrés... En prime, pas d'hélicoptère et d'engins modernes: il a fallu monter les pylônes et tirer le câble à l'ancienne, comme il y a un demi-siècle.» Mais l'aventure fut formidable à 250 km de Belgrade. «Nos employés communiquaient par gestes avec les Serbes. Malgré des incompréhensions légitimes, une franche camaraderie s'est installée, une réelle complicité avec toute l'équipe et

Emir lui-même.»

«Tant et si bien que nos collaborateurs Pierre-Denis Perraudin et Rémy Baillifard, tous deux de Brusson, ont voulu effectuer les huit semaines de chantier non-stop, sans être remplacés, comme cela était prévu initialement. Ils travaillaient certes dans des conditions plutôt «exotiques», mais l'expérience fut absolument incroyable et mémorable pour nous tous.»

Infos sur kustendorf.com

TÉMOIGNAGE

«EMIR EST INCROYABLE!»

Gilles Cottet a été séduit par la personnalité d'Emir Kusturica, régnant comme un patriarche dans son village. «J'ai pu découvrir de l'intérieur quelques pans de cette organisation autarcique, autocratique, mais totalement géniale, et le rôle de chef du village endossé naturellement par le Maître. Il est très cultivé, francophile. Le principal site internet qui lui est consacré (kustu.com) est d'ailleurs traduit dans notre langue. Emir est tout simplement génial, à l'image de ses films. Son caractère ressort naturellement de ses créations. Je me suis rendu sur place avec l'ingénieur Paul Glassey, dont le tact a été précieux tout au long de cette expérience. Emir Kusturica avait souhaité notre présence pour régler un problème technique totalement indépendant de notre volonté. Fubond durant les quinze premières minutes de notre rencontre en pleine nuit, Emir, une fois son humeur assagie, a commandé un alcool abominable (à tuer un ours des Carpates) et nous a ouvert les portes de son village, de sa maison, de sa salle de cinéma privée. Il nous a reçus comme des papes, nous offrant même en primeur absolue, son dernier long-métrage «Promets-moi» dont il finalisait le montage. Nous étions six dans la salle à deux heures du matin, seuls avec le Maître. Perfectionniste et méticuleux, il a demandé que Borka, son interprète, assure une traduction simultanée, pour que nous ne perdions pas une miette de l'histoire.»

JUSQU'EN CORÉE DU NORD

«Nous avons régulièrement des demandes d'occasion dans nos ateliers, car nous démontons pas mal d'installations. Nous avons développé d'excellentes compétences dans ce domaine. Car ces opérations ne sont pas toujours aisées», explique le directeur de STA, société établie à Sembrancher. Créés par Téléverbier, les Services Techniques Alpins ne travaillent pas exclusivement pour les remontées mécaniques bagnardes. Bien au contraire. «Les deux tiers de notre chiffre d'affaires proviennent de sociétés tierces qui profitent de notre savoir-faire», explique Gilles Cottet. «Bien que robustes et très bien pensées à l'époque de leur réalisation, la plupart des remontées mécaniques n'ont pas été conçues pour servir une seconde fois. Néanmoins, nous recevons épisodiquement des demandes d'Amérique du Sud ou de pays de l'Est où certaines installations ont droit à une nouvelle vie.» Les anciens télésièges du Grand Paradis (Champéry), de Charmey et du Roc d'Orsay (Villars) ont ainsi déménagé en Argentine. En outre, la République Kirghize a récupéré un télésiège leysennoud et le vénérable installation de Combe 2 de Verbier. Et le Valaisan de se souvenir d'un autre exemple étonnant: un télésiège villardou qui a quitté le col de la Croix pour finir sa vie en Corée... du Nord, à Pekebong. Par contre, le marché des occasions n'a plus le vent en poupe en Suisse. «Les ordonnances fédérales sont trop contraignantes et génèrent des coûts prohibitifs pour que nos stations puissent profiter d'installations de seconde main.»